

Des genres de vie aux modes de vie : splendeur et déclin de la géographie régionale au Québec

Juan-Luis Klein

Volume 30, Number 80, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021800ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021800ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Klein, J.-L. (1986). Des genres de vie aux modes de vie : splendeur et déclin de la géographie régionale au Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(80), 203–216. <https://doi.org/10.7202/021800ar>

Article abstract

Blanchard's many intuitions concerning the connection between different modes of production and the prominent part played by the family in the reproduction of « ways of life » distinguish him from the dominant determinism of French geography at the turn of the century, making him very close to the actual concerns of geography on that matter. Blanchard's contribution to the knowledge of the regions of Québec took a long time to fructify because of the lack of interest of geographers who, inspired during the sixties by the new Anglo-Saxon paradigm turned their back away from the regions to privilege the policies and methods of regionalization and regional planning. Nowadays, facing the failure of these policies and methods, geographers rediscover the importance of the relations established by the social actors on local and regional levels, which brings a renewal to regional geography. Blanchard's contribution reveals itself very actual, considering the importance taken by the notion of « life style » in this renewal.

DES GENRES DE VIE AUX MODES DE VIE : SPLENDEUR ET DÉCLIN DE LA GÉOGRAPHIE RÉGIONALE AU QUÉBEC

par

Juan-Luis KLEIN

*Maîtrise en études régionales,
Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi*

RÉSUMÉ

Les nombreuses intuitions de Blanchard concernant l'articulation entre différents modes de production et le rôle de la famille dans la reproduction des « genres de vie » l'éloignent du déterminisme dominant la géographie française du début du siècle, tout en le rapprochant des préoccupations actuelles de la discipline. Les apports de Blanchard à la connaissance des régions du Québec ont tardé à fructifier à cause du désintérêt des géographes qui, à partir des années soixante, inspirés par le nouveau paradigme anglo-saxon, se sont éloignés des régions pour privilégier les politiques et méthodes de régionalisation et d'aménagement régional. Aujourd'hui, devant l'échec de cette approche, on redécouvre l'importance de connaître les rapports établis par les acteurs sociaux dans des cadres locaux et régionaux, ce qui nécessite un renouvellement de la géographie régionale. L'apport de Blanchard se révèle donc d'une grande actualité, compte tenu de l'importance que prend la notion de « mode de vie » dans ce renouveau.

MOTS-CLÉS : Blanchard, Québec, région, genres de vie, production, reproduction, géographie régionale.

ABSTRACT

From « genres de vie » to « modes de vie » : the Rise and the Decline of Regional Geography in Québec

Blanchard's many intuitions concerning the connection between different modes of production and the prominent part played by the family in the reproduction of « ways of life » distinguish him from the dominant determinism of French geography at the turn of the century, making him very close to the actual concerns of geography on that matter. Blanchard's contribution to the knowledge of the regions of Québec took a long time to fructify because of the lack of interest of geographers who, inspired during the sixties by the new Anglo-Saxon paradigm turned their back away from the regions to privilege the policies and methods of regionalization and regional planning. Nowadays, facing the failure of these policies and methods, geographers rediscover the importance of the relations established by the social actors on local and regional levels, which brings a renewal to regional geography. Blanchard's contribution reveals itself very actual, considering the importance taken by the notion of « life style » in this renewal.

KEY WORDS : Blanchard, Québec, region, way of life, production, reproduction, regional geography.

*

* * *

Raoul Blanchard a été sans aucun doute « le plus illustre représentant » de la géographie régionale (Hamelin, 1959, p. 13) ; son œuvre demeure encore aujourd'hui un point de départ obligé pour quiconque, géographe ou non, veut étudier les régions du Québec¹. Aussi, il nous apparaît opportun de joindre la réflexion sur la géographie régionale au rappel des aspects qui nous apparaissent les plus innovateurs dans l'œuvre de ce grand géographe.

Ainsi, après avoir décrit le paradigme dont est issue la géographie régionale, à savoir la géographie vidalienne, nous tenterons de situer l'œuvre de Blanchard en mettant l'accent sur ce qui nous apparaît constituer des innovations face à ce paradigme. Nous le ferons en défendant l'hypothèse que Blanchard s'est distancié du déterminisme qui, comme nous essayerons de le démontrer, demeure très important dans l'œuvre de Vidal de La Blache, et ce malgré les prises de position possibilistes de cet auteur. En même temps, nous tenterons d'établir que l'œuvre de Blanchard conserve son actualité, non seulement par l'imposante documentation qu'elle constitue, mais aussi et surtout par le type de problèmes qui y sont traités.

Nous verrons ultérieurement comment, à partir des années soixante, les géographes ont délaissé les pistes tracées par Blanchard pour s'intéresser davantage aux méthodes de régionalisation et de planification urbaine et régionale. Ce faisant, c'est le paradigme libéral moderniste qui éclipse le paradigme ruraliste de Blanchard considéré alors comme traditionnel. Nous rappellerons de façon sommaire les éléments marquants de l'application de ce nouveau paradigme aux régions du Québec de façon à mettre en évidence les préoccupations qui l'animent, lesquelles sont différentes de celles des analyses de Blanchard.

Et, pour terminer, nous nous référerons aux perspectives qui s'offrent à la géographie régionale à un moment où on constate l'échec de ce paradigme libéral. Nous soutiendrons que la géographie régionale doit se renouveler tout en reprenant, dans le but de les dépasser, les pistes les plus fructueuses ouvertes par Blanchard, particulièrement celles qui concernent les modes de vie des populations régionales.

L'ÉMERGENCE DE LA GÉOGRAPHIE RÉGIONALE : LE DÉTERMINISME MARQUE LE PARADIGME VIDALIEN

Pour comprendre comment la géographie vidalienne abordait la région, il faut se référer à la notion de genre de vie et à l'importance qu'elle a eu dans le développement de la géographie. Mais il importe de remonter aux racines de cette notion. Aussi il nous apparaît nécessaire de rappeler brièvement le contexte historique et philosophique dans lequel elle est formulée, pour examiner ensuite son contenu, son évolution et les contradictions qu'elle évoque. Le matériel dont nous disposons est cependant limité car la notion de genre de vie, pourtant capitale, n'a pas fait l'objet d'explorations théoriques approfondies de la part des auteurs qui l'ont appliquée² ; et cela n'est pas un hasard. Cette notion appartient à l'arsenal conceptuel déployé par des géographes, dont Blanchard, qui s'enorgueillissent de « faire » de la géographie plutôt que de la penser. Sorre (1948, p. 199) ne souligne-t-il pas que l'expression « genre de vie » appartient au « vocabulaire courant » pour préciser qu'elle s'applique aux « modes d'existence » et aux conduites individuelles et collectives ? On comprendra donc que nous ayons ressenti le besoin de retourner à celui qui a consacré la notion de genre de vie comme une catégorie capitale de la géographie : Paul Vidal de La Blache.

La géographie vidalienne : Une science des lieux, non des hommes

Rappelons donc que pour Vidal de La Blache la géographie est une science « essentiellement descriptive... des lieux et non des hommes » (1913, p. 297), dont le principal apport, comparativement aux autres sciences, réside dans son aptitude « à ne pas morceler ce que la nature rassemble » et dans sa capacité à comprendre les faits « dans les milieux régionaux où ils se localisent » (*Ibid.*, p. 299).

L'attitude de Vidal de La Blache pouvait bien évoluer vers une distanciation du déterminisme darwiniste dominant dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, comme le signale Berdoulay (1983), mais il demeure que sa géographie établit une association très serrée entre la nature et l'homme au moyen des genres de vie (nous y reviendrons), et que dans son discours l'adaptation de celui-ci à celle-là occupe une place prééminente. Ainsi, dans la géographie vidalienne cohabitent des positions humanistes et déterministes, ce qui pourrait expliquer l'absence de profondeur théorique de ses concepts.

Cette insistance de la géographie vidalienne à unir les faits humains et les faits physiques peut aussi être expliquée par la conjoncture française de l'époque. Les géographes se dissociaient de l'histoire dont ils étaient issus en se « réfugiant » dans l'étude de l'homme et de son milieu physique, bien entendu³. Il en est résulté une approche où les genres de vie ont constitué l'instrument et la région, le cadre.

Les genres de vie médiatisent les rapports entre la société et la nature

Formulée par le célèbre géographe allemand Ratzel, mais développée surtout par Vidal de La Blache, la notion de genre de vie permet à la géographie vidalienne d'établir la jonction entre les hommes et les faits de géographie physique.

Pour Vidal de La Blache (1911, p. 194), les différences sociales entre les peuples relèvent des divers genres de vie qu'ils pratiquent. Ces genres de vie, affirme-t-il, témoignent « du pouvoir de modification de la nature dont dispose l'homme ». Il suggère d'ailleurs du même souffle que les motifs de changement de genre de vie sont toujours d'ordre physique. Un canal d'irrigation qui cesse de fonctionner transforme un groupe de cultivateurs en un ramassis de maraudeurs ou de brigands, dit-il, donnant un exemple de la dépendance indirecte de l'homme à l'endroit de la nature.

En fait, dominer la nature pour Vidal de La Blache signifie s'y adapter. Selon lui, l'adaptation à la « régularité des phénomènes », telles les saisons par exemple, a permis à l'homme d'intervenir sur la nature et lui a servi de « norme à l'organisation des genres de vie » (*Ibid.*, p. 212). Ainsi, il nous semble clair que les genres de vie chez Vidal constituent une notion dont le fond est nettement déterministe, et ce nonobstant ses constantes allusions aux aptitudes de l'homme à intervenir sur la nature :

« ...c'est à la faveur des péripéties saisonnales ou des mouvements qui se produisent dans le monde de la vie animale, et qui sont eux-mêmes conditionnés par les saisons, que l'homme contracte des habitudes d'existence en vue desquelles il s'organise, fabrique des instruments, crée des établissements temporaires ou fixes » (*Ibid.*, p. 198).

Examinons maintenant l'utilisation que ses disciples font de cette notion.

Les genres de vie évoluent et se complexifient

Le problème principal de la géographie française du début du siècle était donc d'établir des catégories d'analyse capables de faire le lien entre l'homme et la nature. Brunhes insistait sur le besoin d'aller au-delà des « généralités » dans ce domaine et d'identifier les « faits intermédiaires » qui rendaient possible la connexion entre ces deux réalités. Aussi, affirmait-il que :

« si les faits naturels ont une certaine action sur les aptitudes ou les vocations des groupes humains c'est parce qu'il y a des faits intermédiaires, faits de pêche ou de chasse, faits de culture, faits de maladie, par lesquels se révèle la prise de contact entre les activités terrestres et les activités humaines et par lesquels peut s'expliquer l'influence des premières sur les secondes » (Brunhes, 1913, p. 9).

Ces faits intermédiaires constituent donc les genres de vie. Au départ, la notion de genre de vie évoque un amalgame complexe de pratiques collectives et de techniques de production transmises et consolidées par la tradition et adaptées à un milieu géographique donné. La notion a une vocation rurale évidente. Vidal de La Blache (1911, p. 296) n'avait-il pas précisé que les cultures et les habitudes rurales « donnent le ton » et « fixent la formule des genres de vie » ?

Cette vocation rurale de la notion de genre de vie est reprise par Sorre. Ce concept, dit-il, fait référence aux activités habituelles propres à « l'entretien de la vie d'un groupe » grâce auxquelles les hommes s'assurent une « prise sur les éléments naturels » (Sorre, 1948, p. 97-98). Ainsi les genres de vie sont considérés par cet auteur comme un ensemble complexe de techniques combinées hiérarchiquement. Certaines sont à la base même du genre de vie, l'utilisation de l'eau, par exemple, et d'autres, tel l'habitat, ont une fonction de conservation ou de fixation (*Ibid.*, p. 99). Ainsi conçoit-on la transmission de l'influence du milieu physique à toutes les activités humaines.

La conception de Vidal de La Blache selon laquelle les genres de vie concernent des occupations productives s'élargit. Sorre distingue deux grands groupes de genres de vie : les genres de vie urbains et les genres de vie ruraux. Par ailleurs, il insinue que l'évolution industrielle et, pour utiliser une notion plus actuelle, la division accrue du travail se traduisent par un « démembrement des genres de vie » et par un « appauvrissement des activités du groupe » (Sorre, 1948, p. 104-106). Regrettant donc les effets de la spécialisation professionnelle, Sorre n'est pas loin d'appréhender l'insuffisance du concept de genre de vie pour expliquer les faits d'urbanisation et d'industrialisation qui étaient déjà, au milieu du XX^e siècle, les faits marquants dans l'espace.

En effet, la notion de genre de vie et l'objectif visant à établir une jonction entre le monde physique et le monde humain amènent la géographie possibiliste à s'intéresser surtout à l'espace rural. Pour Vidal de La Blache (1911, p. 293), l'« âme rurale » résultait de la combinaison, dans un cadre régional donné, de l'homme et de son milieu physique. Plus tard, pour expliquer la détérioration du monde rural provoquée par l'industrialisation, Sorre (1948, p. 196) invoque l'« équilibre propre aux genres de vie mixtes », ce qui lui permet d'expliquer la « semi-prolétarisation » des cultivateurs et leur va-et-vient entre les activités agricoles et industrielles. Ici Sorre applique la combinaison, souvent évoquée par Vidal de La Blache, d'activités agricoles et pastorales. Ce faisant, il met l'accent sur une prétendue dynamique propre à l'espace rural sans voir que, à partir du moment où l'industrie s'empare des campagnes, cette dynamique est loin d'être autonome. Ainsi, par ses racines déterministes, la notion de genre de vie se révèle inapte à comprendre les combinaisons de formes de vie et de production qui n'étaient point déterminées par la dynamique du milieu rural et dont la logique

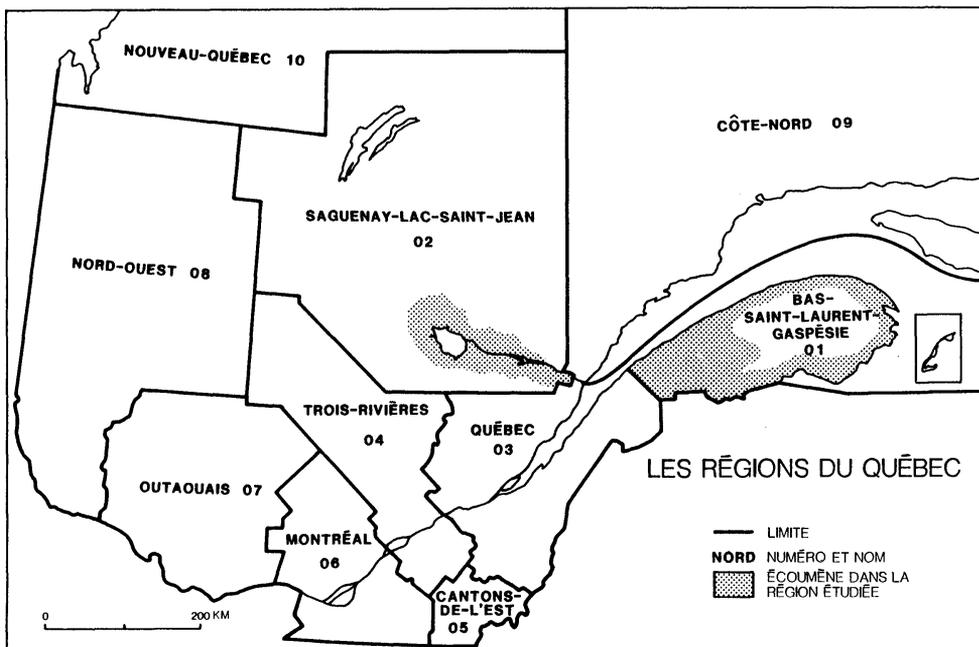
débordait largement les cadres locaux et régionaux. Nous faisons évidemment allusion ici à la logique du capital.

Retenons donc que la notion de genre de vie joue un rôle fondamental dans la géographie de Vidal de La Blache et de ses disciples. Cette notion amène les géographes de cette école à développer une démarche rurale et régionale, démarche que l'on se plaît à affubler du terme de synthèse. Or, cette synthèse était marquée par le déterminisme. Ainsi, elle s'interdisait de comprendre des phénomènes à spatialité supra-locale, non ou peu déterminés par des facteurs physiques. Voilà donc le contexte dans lequel évolue Blanchard. Il importe donc de voir maintenant si cet éminent disciple de Vidal a introduit dans ce cadre des éléments innovateurs.

LA SPLENDEUR : LA GÉOGRAPHIE RÉGIONALE DE BLANCHARD

Nous avons examiné une partie importante de l'œuvre québécoise de Raoul Blanchard à la recherche d'indices révélateurs de sa conception des genres de vie⁴. Ultérieurement nous avons examiné et comparé de façon systématique deux de ses monographies, celles de l'Est du Québec, et plus particulièrement son analyse de la Gaspésie et celle du Saguenay — Lac-Saint-Jean⁵. Notre objectif consiste ici à saisir la place que la notion de genre de vie occupe dans l'œuvre de Blanchard et la façon dont il l'utilise dans sa géographie régionale (figure 1).

Figure 1



La comparaison des plans des ouvrages consultés nous fournit déjà un premier indice. En effet, le concept de genre de vie, omniprésent dans les trois premières monographies de Blanchard⁶, disparaît progressivement du vocabulaire de l'auteur. Dans son ouvrage synthèse le concept n'est d'ailleurs pas du tout utilisé, ni dans le plan ni dans le texte. Ceci est d'autant plus révélateur que pour certains de ses contemporains ce concept demeure capital⁷. Sa disparition de l'œuvre blanchardienne, du moins de sa version québécoise, ne peut donc pas être attribuée à une question de mode ou de désuétude. Or, comme nous le verrons, l'intérêt de l'auteur pour la description minutieuse des modes d'existence n'en est pas moins importante dans son œuvre.

Les pêcheurs de la Gaspésie : l'exemple d'un genre de vie quasi féodal

Dans sa monographie sur la Gaspésie, la première de son œuvre, Blanchard (1935, t.1) utilise le concept de genre de vie avec profusion. Mais, avant de s'y attarder, il se consacre à l'étude de la « marche du peuplement ». Il décrit avec minutie l'évolution de l'implantation des « Blancs » sur le territoire gaspésien. Il insiste sur les mécanismes, la progression et les effets de la colonisation acadienne, anglaise et québécoise. Blanchard aborde avec un intérêt particulier les faits de natalité et de migration. Ici, il n'économise pas les antécédents ni les adjectifs pour décrire ce qui lui apparaît comme « une région où un rameau de la race française se révèle un des plus prolifiques de toutes les races blanches » (p. 61) et, partant, d'expliquer l'assimilation des éléments anglo-saxons.

La description de l'évolution du peuplement permet à Blanchard d'établir le scénario où vont se développer : 1) les genres de vie anciens (pêcheur et agriculteur), 2) les facteurs de transformation de ceux-ci (communications, émancipation des pêcheurs, clergé, écoles et exploitation forestière), et 3) les genres de vie nouveaux (pêcheur, agriculteur et industriel). Dans le cas de ces derniers, il insiste sur les rapports entre la pêche, l'exploitation forestière et l'agriculture, et sur le rôle de la famille et particulièrement de la femme dans l'articulation et la reproduction de ces rapports.

Prenons la description que Blanchard fait du genre de vie des pêcheurs, le type dominant en Gaspésie, pour apprécier le traitement qu'il fait de cette notion. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la saison de pêche commence en juillet (Blanchard, 1935, t.1, p. 69 sq). Chaque matin le pêcheur et son aide partent sur leur barque et vont jeter leurs lignes à deux hameçons à une très faible distance de la côte. Dès que la pêche « donne », ils regagnent le village. Là les femmes et les vieillards attendent pour décharger, décapiter, vider et saler la morue tandis que le pêcheur retourne au large. Le poisson est remis aux établissements Robin. Il s'agit d'un pêcheur sédentaire qui revient chez lui tous les soirs et qui pratique la pêche en alternance avec l'agriculture afin d'obtenir un supplément de revenu ; il le fait avec l'aide de sa femme et ses enfants.

Blanchard s'acharne à démontrer que cette situation ne découlait ni des facteurs physiques ni de l'évolution du genre de vie de ce groupe, mais bien du rôle prééminent joué dans la région par une société d'exploitation et de commercialisation de la pêche : la Société Robin. Suivons-le dans l'explication du phénomène.

Charles Robin commence par commercialiser le poisson qui lui est vendu par des pêcheurs indépendants. Pour cela, il installe des comptoirs d'achat sur plusieurs

points de la côte, avec un établissement central à Paspébiac. De ces comptoirs, le poisson est expédié aux lieux de consommation par une flotte de navires appartenant à Robin. Plus tard, il se lance dans une opération qui l'amènera à régulariser la fréquence de la livraison du poisson. Il achète les terres arables autour des villages « et ne cède aux pêcheurs que de très petits lots ». Ceci permet aux pêcheurs de pratiquer une agriculture d'appoint sans pouvoir cependant s'y évader faute de superficies suffisantes. Ultérieurement, il remplace les barques des pêcheurs par ses propres barques, fournies en location. En échange, les pêcheurs s'engagent à vendre à Robin toute leur production. Il complète l'opération par la mise sur pied d'un système de troc (« truck system »). Dès lors, les pêcheurs se voient rétribuer la moitié de leurs poissons au moyen d'échanges contre des denrées vendues par des magasins de la compagnie, ce qui entraîne leur endettement progressif. Pour pallier à cette situation, avec l'aide de leurs femmes et leurs enfants, les pêcheurs pratiquent une agriculture d'auto-suffisance. Ce processus d'asservissement et de prolétarianisation des pêcheurs gaspésiens constitue, selon Blanchard, l'un des principaux facteurs de fixation de ce genre de vie pendant plus d'un siècle.

Dès le début du XX^e siècle, plusieurs facteurs interviennent dans la transformation du genre de vie des pêcheurs. Les principaux, toujours selon Blanchard, relèvent de l'amélioration des communications entre la Gaspésie et les principales villes de la province et de l'intégration de celle-ci à la vie moderne. Par ailleurs, Blanchard ne manque pas de signaler l'influence du clergé, des écoles et des coopératives dans l'émancipation des pêcheurs face aux compagnies qui les avaient soumis pendant plus d'un siècle. Dès lors, constate-t-il, le pêcheur pratique la pêche pendant l'été en alternance avec l'activité forestière pendant l'hiver, tout en conservant, sous les soins de la famille, l'agriculture d'appoint. Ainsi, le genre de vie change et se complexifie.

L'agro-forestier au Saguenay — Lac-Saint-Jean : un produit de la pénétration du capitalisme

Souignons tout de suite que, contrairement au cas antérieur, Blanchard (1935, t.2, p. 66 sq) n'utilise pas du tout la notion de genre de vie dans son ouvrage sur le Saguenay — Lac-Saint-Jean, la remplaçant par le terme générique de « formes d'existence »⁸. Ceci ne l'empêche pas de constater l'existence au Saguenay — Lac-Saint-Jean de mécanismes qu'il n'hésite pas à comparer à ceux qu'il avait identifiés en Gaspésie.

Il est impressionné par la marque qu'a laissé le capitalisme dans la colonisation de cette région. Il commence par constater que le retard dans l'occupation du territoire par les Blancs était dû à des facteurs qui n'ont rien à voir avec la nature mais qui relèvent des intérêts des compagnies qui exploitaient le commerce de la fourrure. Il montre bien comment ce territoire était déjà rentabilisé par le capital bien avant la colonisation. De plus, il insiste sur le fait que la colonisation a tardé parce que la compagnie du Nord-Ouest d'abord, et la Compagnie de la Baie d'Hudson ensuite, détentrices d'un monopole sur le commerce de la fourrure, avaient suffisamment de pouvoir sur le gouvernement pour empêcher la colonisation de ce territoire. Ces compagnies ne voulaient pas que le défrichement et l'agriculture viennent déranger leur commerce avec les Autochtones⁹.

Cette articulation de la région au capitalisme va s'intensifier par la pénétration des compagnies d'exploitation et de commercialisation du bois. Blanchard explique comment la Société des vingt et un¹⁰, pionnière dans la colonisation de cette région,

se confine à l'activité forestière pour détourner l'opposition de la Compagnie de la Baie d'Hudson et il ne manque pas de souligner comment l'homme d'affaires W. Price profite de cette situation.

W. Price «soutient» la Société des vingt et un en s'engageant à ravitailler les colons en échange du bois qu'ils auront coupé. Ainsi, Price prenait dès le début le contrôle des colons et de la commercialisation de leur production; Blanchard ne manque pas de voir là «le capitalisme qui entre en scène» (*Ibid.*, p. 68). Mais ce qui attire surtout l'attention de l'auteur c'est le mécanisme de la soumission des «associés» au capitalisme.

Price s'était engagé à ravitailler les colons et à commercialiser leur bois. Aussi, dès le départ, la colonisation se fait sur le signe de la dépendance. Il a suffi de quelques incendies et de quelques problèmes non prévus, du moins par les colons, pour que ceux-ci soient obligés de s'endetter envers Price, accroissant ainsi leur soumission. Price se paie en rachetant les actions des associés «l'une après l'autre», dit Blanchard, ce qui transforme les quelque mille personnes qui s'étaient établies au Saguenay, attirées par les associés, en salariés: bûcherons au cours de l'hiver et ouvriers dans les scieries de Price durant l'été (*Ibid.*, p. 69).

Le système des salaires ne manque pas d'attirer l'attention de Blanchard. W. Price utilisait le «sweating system». Les travailleurs n'étaient pas payés en monnaie mais en «pitons» échangeables seulement dans les magasins tenus par Price. Blanchard établit ici les ressemblances entre ce système et celui de Robin en Gaspésie (*Ibid.*, p. 70).

L'étude des modes d'occupation du territoire et des mécanismes de prolétarianisation des colons est suivie par l'analyse de l'évolution des «formes d'existence» dans la région. Il voit comment la décadence des scieries de Price donne lieu à l'essor de l'industrie de la pulpe et à la suprématie de J.A. Dubuc, qui fonde la Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Les établissements de cette compagnie, parsemés au Saguenay et au Lac-Saint-Jean, ont fait de Dubuc la personnalité marquante de la région au début du siècle. Or, la crise des années trente et la lutte acharnée livrée par la société Price ont provoqué la faillite de la compagnie de Dubuc. Blanchard souligne comment Price achète les installations de Dubuc à Val-Jalbert dans le seul but de les fermer. Ainsi, la compagnie Price reprend le contrôle de la région. Elle innove en ajoutant la production de papier à celle de la pulpe et débute ce qui marquera dès lors la région: la régularisation des débits fluviaux et la construction de centrales hydroélectriques. La route est ainsi pavée pour l'arrivée d'ALCOA, devenue ALCAN.

L'étude des compagnies de pâte et de papier est complétée par l'analyse de l'impact de l'exploitation de la forêt sur les autres «formes d'existence». Blanchard établit que Dubuc d'abord et Price ensuite n'exploitent pas seulement les travailleurs forestiers mais aussi ceux de secteurs articulés à l'industrie forestière (*Ibid.*, p. 126 sq). Il montre que les cultivateurs sont soumis aux besoins de l'exploitation forestière. Le travail agricole alterne avec celui en forêt. De plus, les tâches d'entretien sur la ferme sont assumées par les femmes et la famille, ce qui permet la reproduction de l'agriculture même en hiver lorsque les hommes travaillent comme salariés dans les chantiers forestiers. Enfin, l'agriculture est orientée vers la production de denrées pour les hommes et les bêtes des chantiers forestiers.

La transition et l'articulation : intuitions remarquables de l'analyse blanchardienne

L'étude de ces deux monographies de Blanchard nous permet donc de mettre en relief certains aspects de son analyse et de situer celle-ci par rapport à la tradition vidalienne et à l'analyse des genres de vie. Soulignons qu'il est fidèle à cette tradition au moins sous deux aspects. D'abord ses études sont régionales. Mais ici il faut préciser que Blanchard ne se questionne aucunement sur le concept de région. Il emprunte des limites territoriales dont la justification ne relève que du cadre physique. Sa conception de la région équivaut à celle d'un théâtre. Son analyse porte sur le scénario et sur les acteurs et ce n'est qu'exceptionnellement qu'il établit des liens structurels entre les acteurs régionaux et la réalité supra-régionale qui les englobe. Ensuite, il « assoit » l'analyse des hommes sur des cadres physiques bien établis dès le départ.

Mais, nonobstant ces considérations qui relèvent du cadre paradigmatique dans lequel il se place, Blanchard se distancie de la géographie vidalienne à plusieurs points de vue. D'abord, il est beaucoup moins déterministe que son maître Vidal de La Blache, et par endroits il ne l'est pas du tout comme nous avons tenté de le démontrer. Ensuite, son traitement de la notion de genre de vie, qu'il remplace en cours de route par d'autres relatives aux formes et modes d'existence, tient compte des structures sociales et économiques établies dans l'exploitation de chaque ressource et, il faut le souligner, ses analyses ne se limitent point à établir l'« équilibre propre aux genres de vie combinés », comme Sorre pouvait le faire. Blanchard va beaucoup plus loin en identifiant les rapports entre secteurs économiques différents mais complémentaires, la soumission de groupes humains et de territoires provoquée par la pénétration du capitalisme, le rôle de la famille et de la femme dans la reproduction des systèmes qui en résultent, etc. Ainsi, nous partageons entièrement l'opinion de Séguin (1980, p. 31) qui affirme que Blanchard pressentait les articulations entre la colonisation et l'exploitation forestière, entre l'agriculture et l'essor industriel, même si ses positions idéologiques, héritées du paradigme vidalien, ont court-circuité son œuvre et ne lui ont pas permis de tirer toutes les leçons de ses propres analyses, particulièrement de celles qui concernent la pénétration du capitalisme dans les milieux régionaux.

LE DÉCLIN : DE LA GÉOGRAPHIE RÉGIONALE À LA RÉGIONALISATION

L'apport de Blanchard à la géographie régionale et à la connaissance des régions du Québec est donc fondamental. Certes, l'analyse et la réflexion théorique n'y étaient pas explicites, mais un regard actuel nous permet d'apprécier ses nombreuses intuitions concernant des problèmes qui, encore aujourd'hui, conservent toute leur actualité. Et nous ne nous référons pas seulement aux combinaisons de secteurs économiques différents et à la mobilité de la main-d'œuvre, sujets souvent abordés dans son œuvre comme nous venons de le voir, mais aussi à l'apport du travail domestique à l'établissement d'un cadre global, d'un système composé de faits de production économique et de reproduction sociale. L'explication d'un tel système aurait cependant nécessité une réflexion sur la territorialité des groupes humains impliqués dans les faits régionaux et sur l'insuffisance du cadre physique pour délimiter, justifier et expliquer leur spatialité.

Aussi, le raffinement des techniques employées et la remise en question du paradigme vidalien auraient permis de faire fructifier l'héritage de Blanchard par le

renouvellement de la géographie régionale. Or, les géographes du Québec n'ont pas pris la relève. Plutôt que d'approfondir la région, la majorité d'entre eux l'ont délaissée, du moins comme objet de réflexion fondamentale¹¹. Dès les années soixante, les leitmotifs des études régionales au Québec seront constitués par la régionalisation et l'urbanisation, les contributions marquantes n'étant pas l'œuvre de géographes mais plutôt d'économistes, de sociologues et d'urbanistes. Les géographes se contenteront de suivre¹².

Deux faits majeurs expliquent cette volte-face de la géographie : la popularité de la science régionale et de l'économie spatiale ainsi que le nouveau cadre politique et social établi au Québec par la révolution tranquille.

N'oublions pas que, dès le début des années soixante, un bloc social constitué dans la métropole par l'alliance de la bourgeoisie d'affaires du Québec et du mouvement syndical prend le contrôle de l'État québécois en le modernisant et en le mettant à l'heure du capitalisme avancé¹³. Urbaine et moderniste, la révolution tranquille enclenche une série de projets et d'opérations tendant à transformer le monde rural. Sonne donc l'heure du « développement régional » et de l'aménagement du territoire¹⁴. Rappelons donc brièvement certains faits marquants de ce processus afin de percevoir les préoccupations du nouveau paradigme dominant les études régionales au Québec.

Vers une restructuration des régions québécoises

Dès 1963, le gouvernement du Québec met en place deux organismes importants qui, dans son esprit, devaient fournir les outils pour transformer l'espace régional : la Commission La Haye et le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ). La Commission La Haye publie son rapport cinq ans plus tard, en 1968. Elle propose l'adoption d'une politique d'urbanisme devant donner de très larges pouvoirs au gouvernement autant dans le domaine de l'aménagement que dans celui du développement¹⁵. Quant au BAEQ, il produit son rapport en 1966 après quatre ans d'expérimentation dans le territoire pilote de l'Est du Québec. Parmi un nombre imposant de propositions contenues dans les dix tomes du rapport, celles qui ont influencé le plus la dynamique ultérieure de la région concernent la fermeture de plusieurs paroisses dites marginales, l'urbanisation et la concentration de l'habitat, la relocalisation de la population et la conversion de l'espace rural de l'arrière-pays en territoire forestier. On sait que la lutte de la population pour conserver son territoire et son mode de vie ne s'est pas faite attendre¹⁶.

En 1966, le gouvernement du Québec divise la province en 10 régions administratives et en 25 sous-régions. Sept agglomérations urbaines sont désignées comme métropoles régionales. L'opération facilite l'établissement de bureaux régionaux de l'État et donc sa déconcentration administrative.

En 1970, les économistes Higgins, Martin et Raynauld publient le célèbre rapport intitulé *Les orientations du développement économique régional au Québec*, où sont identifiés un pôle de développement principal (Montréal), trois pôles de croissance (Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières) et un circuit de croissance. Ce faisant, ils jettent les bases d'une politique de développement polarisé qui marque les interventions gouvernementales et les analyses en matière de développement régional pendant les années soixante-dix.

En 1979, après plusieurs avant-projets de loi et une période de consultation, le gouvernement du Québec adopte la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme, mieux connue sous le vocable de «Loi 125». Suite à cette loi, le Québec (à l'exception des trois communautés urbaines existantes) s'est vu complètement réorganisé en ce qui concerne le découpage et la gestion du territoire. Les municipalités locales ont dû se regrouper en Municipalités régionales de comté (MRC) et celles-ci se sont vues attribuer le rôle de nouveau palier intermédiaire, de gouvernement supra-local. Le principal mandat de ces MRC est de préparer un schéma d'aménagement pour l'ensemble de leur territoire, auquel devront ultérieurement se «conformer» les municipalités locales. L'opération de préparation du schéma d'aménagement est bien contrôlée. Les mécanismes, les étapes et le contenu sont prévus dans la loi. Ainsi, sept ans après l'adoption de la loi, toutes les MRC devront avoir adopté leur schéma d'aménagement. Du coup, l'espace régional sera uniformisé et synchronisé en ce qui concerne les instruments d'urbanisme et de gestion territoriale.

Pour terminer, le gouvernement publie en 1983, le document intitulé *Le choix des régions* et démarre les opérations nécessaires pour la réalisation des «sommets régionaux». Par ces sommets, le gouvernement cherchait à établir des mécanismes de concertation et de consensus, à l'échelle des régions, entre des partenaires provenant de classes sociales différentes. Il s'agissait bien de «localiser le social» et de susciter l'entrepreneurship régional¹⁷.

La prééminence de la rationalité urbaine

Comme nous l'avons déjà soutenu (Désy et Klein, 1985), ce qui marque toutes ces opérations c'est l'application d'une rationalité urbaine à l'espace rural, ce qui n'a pas manqué de provoquer des résistances. Aussi, il n'est pas étonnant que les commis de l'État aient commandé un nombre sans précédent d'études et de modèles visant l'aplanissement autant des conflits provoqués par leurs interventions dans le territoire que des contradictions structurelles pouvant faire obstacle aux visées de l'État. Les théories telles celle des places centrales, passablement raffinée au cours de cette époque, et celle de la polarisation furent leurs principales sources d'inspiration. Ainsi, bien qu'on ait abandonné la géographie régionale vidalienne, on n'a pas cessé de s'intéresser aux régions, mais cet intérêt relevait d'une démarche plus prospective qu'analytique. Paradoxalement, la géographie inspirée de cette démarche en était plus que jamais une «des lieux et non des hommes».

VERS UNE GÉOGRAPHIE RÉGIONALE RENOUVELÉE ?

Les opérations de transformation des structures régionales se sont soldées par un succès et un échec. Le succès réside dans la modernisation et dans l'homogénéisation de la gestion territoriale ainsi que dans la structuration d'un système de relais en région qui diffère grandement de celui qui existait avant la révolution tranquille (et qui avait été étudié par Blanchard) duquel l'État, issu de celle-ci, ne pouvait pas s'accommoder. L'échec quant à lui réside dans le fait que l'État n'a pas réussi à établir des mécanismes endogènes de développement régional. Les articulations hiérarchisées qu'il nous fut possible d'illustrer à partir de la documentation fournie par Blanchard, ne se sont point atténuées, au contraire. Tout au plus ont-elles été remplacées¹⁸. Par ailleurs, la fragilité des régions s'est accentuée proportionnellement

à l'accroissement de la mobilité des entreprises qui les contrôlent : leurs capitaux étant d'ailleurs de plus en plus délocalisés.

Un retour à l'étude détaillée des régions semble donc s'imposer. Ainsi, parallèlement au déclin de la confiance inspirée par les analyses officielles, émerge une préoccupation visant à connaître davantage les réalités régionales, réalités souvent spécifiques, que la volonté globalisante et homogénéisatrice issue de la révolution tranquille n'a pas réussi à effacer. Chaque région est donc le résultat d'une histoire et d'une structure de rapports sociaux particulière qu'il importe de mettre en lumière, soit pour expliquer ses problèmes soit pour y apporter des palliatifs ou des solutions. Il importe donc de renouer avec un objet que les géographes n'auraient jamais dû abandonner, mais il importe en même temps d'en faire un sujet de réflexion et d'approfondissement théorique.

Il faudra donc reprendre l'étude des articulations des secteurs économiques et des conditions sociales de leur reproduction. Il faudra approfondir l'étude des groupes dominants à l'échelle locale, mais sans oublier leurs liens avec le capital monopoliste multinational qui les asservit. Il faudra mettre en relief l'importance du travail bénévole et des organismes mis sur pied pour le valoriser (les groupements sociaux), ceux-ci étant très importants à l'heure actuelle pour la reproduction des cadres régionaux. Finalement, il faudra surtout tenir compte des véritables spatialités des acteurs sociaux résultant de leurs réseaux, de leurs pratiques et de leur sentiment d'appartenance territorial, c'est-à-dire de leur mode de vie, afin d'identifier les vraies régions, les régions vécues dont les limites n'obéissent ni aux cadres physiques ni aux découpages administratifs ni au nouveau corporatisme territorial¹⁹.

Il faudra donc s'inspirer des intuitions si nombreuses qui parsèment l'œuvre de Blanchard, passer des genres de vie aux modes de vie, non pour caractériser des régions aux limites préétablies, mais pour établir les vrais espaces régionaux. La géographie ne sera peut-être pas une science des hommes ; au moins sera-t-elle celle des lieux vécus et non celle des espaces du pouvoir.

NOTES

¹ Nous tenons à souligner cet aspect. L'œuvre de Blanchard est reconnue et utilisée par des chercheurs de toutes les disciplines en sciences humaines, comme le reconnaît Bouchard (1977, p. 4).

² Nous nous référons donc à deux contributions majeures, celles de Vidal de La Blache (1911) et De Sorre (1948).

³ Est-il nécessaire de rappeler que les aspects institutionnels ont joué un rôle primordial dans l'établissement des priorités de la géographie française ? Voir Capel (1981, p. 109 sq).

⁴ Il aurait été impossible de consulter tous les travaux de Blanchard sur le Québec, certains étant pratiquement introuvables. Aussi, nous nous sommes servi de quatre de ses ouvrages monographiques, deux portant sur l'Est (1935, t. 1 et 2), un sur le Centre (1948) et l'autre sur Montréal (1953). Nous avons examiné aussi une première œuvre globale sur le Québec, vu par images (1949) de même que son œuvre-synthèse (1960).

⁵ Nous avons retenu ces deux régions pour plusieurs raisons. D'abord, nous avons eu l'occasion de nous y intéresser antérieurement, comme en témoignent les travaux suivants : Dionne et Klein (1982), Dionne *et al* (1983) ; Klein et Larouche (1985). Par ailleurs, nous menons en ce moment une recherche comparative sur ces deux régions avec des chercheurs des constituantes de l'Université du Québec de Chicoutimi et de Rimouski.

⁶ Nous parlons ici des études sur la Gaspésie, sur le Bas-Saint-Laurent et sur la Côte-Nord que l'on retrouve dans l'œuvre de Blanchard (1935, t. 1).

⁷ C'est le cas par exemple de Deffontaines (1957).

⁸ Ce changement est significatif d'une évolution dans la mesure où l'étude sur le Saguenay — Lac-Saint-Jean est ultérieure à celle de l'Est du Québec. Rappelons que ces deux études avaient été publiées préalablement dans la *Revue de géographie alpine*, la monographie sur la Gaspésie en 1930 et celle sur le Saguenay en 1933.

⁹ Commerce tout à fait inégal, est-il nécessaire de le souligner.

¹⁰ La Société des vingt et un s'était constituée à la Malbaie avec l'appui du gouvernement. Elle est demeurée toutefois une société privée dont le but était de coloniser le Saguenay. Se limitant en définitive à la coupe du bois, elle put mettre sur pied les premiers établissements à la Baie des Ha! Ha! en 1938. Voir Simard (1981).

¹¹ Comme le montre bien Sanguin (1983). Certains géographes ont certes réagi contre ce courant, mais ils ont fait figure d'exception.

¹² Bien sûr, les géographes n'ont pas été absents de ce processus, mais ils ont rarement joué un rôle déterminant en ce qui a trait à la conceptualisation. Par exemple, la principale expérience de développement régional planifié menée au Québec, soit celle du BAEQ, n'a fait appel qu'à cinq géographes, et ce pour assurer la cartographie et les inventaires sur le terrain. Nous parlons ici d'une expérience qui s'est étendue sur quatre ans et qui a mobilisé plus d'une centaine de professionnels. Pour une synthèse de la participation des géographes au développement régional, voir Désy (1985).

¹³ Pour une analyse récente et pertinente de la notion de bloc social, voir Bourque et Duchastel (1983). Pour une analyse de l'alliance de classes qui prend le contrôle de l'État du Québec grâce à la révolution tranquille, voir Brunelle (1978).

¹⁴ Pour un bilan des opérations d'aménagement au Québec depuis la révolution tranquille, voir Léveillé (1982).

¹⁵ Ce rapport connu sous le nom de Rapport La Haye a été produit par une commission présidée par Jean-Claude La Haye pour la Commission provinciale d'urbanisme. Les propositions de ce rapport n'ont pas eu un effet direct sur la législation en matière d'aménagement régional. Elles demeurent toutefois fort révélatrices de la rationalité et des objectifs du bloc social qui dirige la révolution tranquille. Voir Québec (1968).

¹⁶ La dimension territoriale de la réaction de la population à ces mesures a été passablement bien étudiée par une équipe de recherche qui a mené une vaste enquête auprès des « Organismes de gestion en commun » des ressources de l'arrière-pays du Bas-Saint-Laurent. Voir Dionne *et al* (1983). Pour une synthèse, voir Dionne et Klein (1982).

¹⁷ Image suggérée par Garnier (1982).

¹⁸ Sur les hiérarchies régionales créées ou renforcées par les politiques de développement et d'aménagement régional voir Côté et Lévesque (1982), Dugas (1983) et Jean (1985). Pour un examen du renforcement du rôle de l'État en cette matière, voir Klein (1986).

¹⁹ Voir à cet égard l'intéressant travail de Barel (1984) où la contradiction entre le corporatisme territorial promu par l'État et les pratiques associatives des milieux locaux est mise en évidence.

SOURCES CITÉES

- BAREL, Yves (1984) *La société du vide*. Paris, Éd. du Seuil.
- BERDOULAY, Vincent (1983) *Perspectivas actuales del posibilismo de Vidal de la Blache en la ciencia contemporanea. Geo-Critica*. (47) : 6-28.
- BLANCHARD, Raoul (1935) *L'Est du Canada français*. Paris/Montréal, Masson/Beauchemin, t. 1 et 2, 366 p. et 336 p.
- _____ (1948) *Le centre du Canada français*. Montréal, Beauchemin, 577 p.
- _____ (1949) *Le Québec par image*. Montréal, Beauchemin, 138 p.
- _____ (1953) *L'ouest du Canada français, Montréal et sa région*. Montréal, Beauchemin, 401 p.
- _____ (1960) *Le Canada français*. Paris, Fayard, 314 p.
- BOUCHARD, Gérard (1977) Introduction à l'étude de la société saguenayenne au XIX^e siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31 (1) : 3-27.
- BOURQUE, Gilles et DUCHASTEL, Jules (1983) L'État canadien et les blocs sociaux, in Boismenu, Gérard *et al Espace régional et nation*. Montréal, Boréal Express, p. 119-156.
- BRUNELLE, Dorval (1978) Le capital, la bourgeoisie et l'État du Québec, in Fournier, Pierre, éd., *Le capitalisme au Québec*. Montréal, Éd. coopératives Albert St-Martin, p. 81-108.
- BRUNHES, Jean (1913) Du caractère propre et du caractère complexe des faits de géographie humaine. *Annales de géographie*, XXII (121) : 1-40.

- CAPEL, Horacio (1981) *Filosofia y ciencia en la geografía contemporanea*. Barcelone, Barcanova, 509 p.
- CÔTÉ, Serge et LÉVESQUE, Benoît (1982) L'envers de la médaille : le sous-développement régional. *Interventions économiques*, Numéro spécial sur la question régionale, 8 : 55-79.
- DEFFONTAINES, Pierre (1957) *L'homme et l'hiver au Canada*. Paris, Gallimard, 291 p.
- DÉSY, Jean (1985) Contributions des géographes québécois à l'aménagement du territoire et au développement régional. *Le Sagamien* 5 (11) : 27 p.
- DÉSY, Jean et KLEIN, Juan-Luis (1985) La loi 125 : cadre d'une nouvelle articulation de l'État à la société locale, in Germain, Annick et Hamel, Pierre, éd., *Aménagement et pouvoir local*. Montréal, Cahiers de l'ACFAS N° 31, p. 101-126.
- DIONNE, Hugues et KLEIN, Juan-Luis (1982) L'aménagement intégré des ressources : une alternative à la marginalité rurale. *Interventions économiques*. Numéro spécial sur la question régionale, 8 : 85-91.
- DIONNE, Hugues, BLANCHARD, Marie, KLEIN, Juan-Luis, LARRIVÉE, Jean et VANEY, Maurice (1983) *Aménagement intégré des ressources et luttes en milieu rural*. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, Cahiers du GRIDEQ, n° 10, 351 p.
- DUGAS, Clermont (1983) *Les régions périphériques*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 253 p.
- GARNIER, Jean-Pierre (1982) « Localiser » le social ou « socialiser » le local ? *Espaces et sociétés*, 40 : 3-14.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959) Raoul Blanchard. *Cahiers de géographie de Québec*. Numéro spécial : Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard (6) : 13-26.
- HIGGINS, G., MARTIN, F., et RAYNAULD, A. (1970) *Les orientations du développement économique régional dans la province de Québec*. Québec, M.E.E.R.
- JEAN, Bruno (1985) *Agriculture et développement dans l'Est du Québec*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 431 p.
- KLEIN, Juan-Luis et LAROUCHE, Robert (1985) *L'État et l'élite locale à la croisée des chemins*. Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, GRIR, 115 p.
- KLEIN, Juan-Luis, éd. (1986) *Aménagement et développement : vers des nouvelles pratiques ?* Montréal/Chicoutimi, ACFAS/UQAC, Cahiers de l'ACFAS, n° 38, 197 p.
- LÉVEILLÉE, Jacques, éd., (1982) *L'aménagement du territoire au Québec. Du rêve au compromis*. Montréal, Nouvelle optique, 163 p.
- QUÉBEC, sous la direction de LA HAYE, Jean-Claude (1968) *Rapport de la Commission provinciale d'urbanisme*. Québec, Imprimeur de la Reine, 10 tomes.
- SANGUIN, André-Louis (1983) Région : enquête sur un concept au-dessus de tout soupçon. *Protée*, printemps, p. 3-10.
- SÉGUIN, Normand (1980) *Agriculture et colonisation au Québec*. Montréal, Boréal Express, 220 p.
- SIMARD, Jean-Paul (1981) Survol de l'histoire économique du Saguenay — Lac-Saint-Jean, in Lapointe, Adam, Prévost, Paul et Simard, Jean-Paul. *Économie régionale du Saguenay — Lac-Saint-Jean*. Chicoutimi, Gaëtan Morin, 272 p.
- SORRE, Maximilien (1948) La notion de genre de vie et sa valeur actuelle. *Annales de géographie*. Première et deuxième parties. LVII (306 et 307) : 97-108 et 193-204.
- VIDAL DE LA BLACHE, Paul (1911) Les genres de vie en géographie humaine. *Annales de géographie*. Première et deuxième parties. XX (111 et 112) : 193-212 et 289-304.
- _____ (1913) Des caractères distinctifs de la géographie. *Annales de géographie*. XXII (124) : 289-299.

(acceptation définitive en mars 1986)